

Anna Gavalda

*La Consolante*

le dilettante  
19, rue Racine  
Paris 6<sup>e</sup>

*Aussi égoïste  
et illusoire  
que cela puisse paraître,  
ce livre, Charles,  
est pour vous.*

Il se tenait toujours à l'écart. Là-bas, loin des grilles, hors de notre portée. Le regard fiévreux et les bras croisés. Plus que croisés même, refermés, crochetés. Comme s'il avait eu froid ou mal au ventre. Comme s'il s'agrippait à lui-même pour ne pas tomber.

Nous bravait tous mais ne regardait personne. Cherchait la silhouette d'un seul petit garçon en tenant fermement un sachet en papier contre son cœur.

C'était un pain au chocolat, je le savais bien, et me demandais à chaque fois s'il n'était pas tout écrasé, à force...

Oui, c'était à cela qu'il se retenait, à la cloche, à leur mépris, au détour par la boulangerie et à toutes ces petites taches de gras à son revers comme autant de médailles, inespérées.

Inespérées...

Mais... Comment pouvais-je le savoir à l'époque?

À l'époque, il me faisait peur. Ses chaussures étaient trop pointues, ses ongles trop longs et son index trop jaune. Et ses lèvres trop rouges. Et son manteau trop court et bien trop serré.

Et le tour de ses yeux trop sombre. Et sa voix trop bizarre.

Quand il nous apercevait enfin, souriait en ouvrant les bras. Se penchait en silence, touchait ses cheveux, ses épaules, son visage. Et, pendant que ma mère m'amarrait fermement à elle, je recomptais, fasciné, toutes ses bagues sur les joues de mon ami.

Il en avait une à chaque doigt. De vraies bagues, belles, précieuses, comme celles de mes grands-mères... C'était toujours à ce moment-là qu'elle se détournait horrifiée et que moi, je lâchais sa main.

Alexis, lui, non. Ne se dérobaît jamais. Lui tendait son cartable et mangeait son goûter de l'autre, la vacante, en s'éloignant vers la place du Marché.

Alexis, avec son extraterrestre en talonnettes, son monstre de foire, son bouffon des primaires, se sentait plus en sécurité que moi, et était mieux aimé.

Croyais-je.

Un jour quand même, je le lui avais demandé :

- Mais, euh, c'est... c'est un monsieur ou une dame?
- De qui?
- De... le... la... celui qui vient te chercher le soir?

Il avait haussé les épaules.

Un monsieur bien sûr. Mais qu'il appelait sa nounou.

Et elle, sa nounou, elle avait promis par exemple de lui rapporter des osselets en or et il me les échangerait contre cette bille-là, si je voulais, ou, tiens... elle est en retard, ma nounou aujourd'hui... J'espère qu'elle n'a pas perdu ses clefs... Parce qu'elle perd toujours tout, tu sais... Elle dit souvent qu'un jour, elle oubliera sa tête chez la coiffeuse ou dans une cabine du Prisunic et après elle rit, elle dit que heureusement, elle a des jambes!

Mais un monsieur, tu vois bien.  
Quelle question...

Je n'arrive pas à me souvenir de son nom. C'était quelque chose d'extraordinaire pourtant...

Un nom de music-hall, de velours lâche et de tabac froid. Un nom comme Gigi Lamor ou Gino Cherubini ou Rubis Dolorosa ou...

Je ne sais plus et j'enrage de ne plus savoir. Je suis dans un avion pour le bout du monde, je dois dormir, il faut que je dorme. J'ai pris des médicaments pour ça. Je n'ai pas le choix, je vais crever sinon. Je n'ai pas fermé l'œil depuis tellement long... et je...

Je vais crever.

Mais rien n'y fait. Ni la chimie, ni le chagrin, ni l'épuisement. À plus de trente mille pieds, si haut dans le vide, je lutte encore comme un imbécile à tisonner des souvenirs mal éteints. Et plus je souffle plus les yeux me piquent, et moins j'y vois, plus bas je m'agenouille encore.

Ma voisine m'a déjà demandé à deux reprises d'éteindre ma veilleuse. Pardon, mais non. C'était il y a quarante ans, madame... Quarante ans, vous comprenez? J'ai besoin de lumière pour retrouver le nom de ce vieux travelo. Ce nom génial que j'ai oublié évidemment, puisque je l'appelais Nounou moi aussi. Et que j'adorais, moi aussi. Parce que c'était comme ça chez eux : on adorait.

Nounou qui était apparu dans leur vie en ruine, un soir d'hôpital.

Nounou qui nous avait gâtés, pourris, nourris, gavés, consolés, épouillés, hypnotisés pour de vrai, envoûtés et

désenvoûtés mille fois. Touché les paumes, tiré les cartes, promis des vies de sultans, de rois, de nababs, des vies d'ambre et de saphirs, de poses alanguies et d'amours exquises, et Nounou qui en était sorti un matin de façon dramatique.

Dramatique comme il se doit. Comme il se le devait. Comme tout se devait avec eux.

Mais je... Plus tard. Je le dirai plus tard. Là, je n'ai pas la force. Et puis je n'ai pas envie. Je ne veux pas les reperdre maintenant. Rester encore un peu sur le dos de mon éléphant en Formica, avec mon coutelas de cuisine fiché dans mon pagne, ses chaînes, ses fards et tous ses turbans de l'Alhambra.

J'ai besoin de sommeil et j'ai besoin de ma loupiote. J'ai besoin de tout ce que j'ai perdu en cours de route. De tout ce qu'ils m'ont donné, et repris.

Et puis gâché aussi...

Parce que, oui, c'était comme ça dans leur monde. C'était ça, leur loi, leur Credo, leur vie de mécréants. On adorait, on se cognait, on pleurait, on dansait toute la nuit et tout s'embrasait.

Tout.

Il ne devait rien rester. Rien. Jamais. Nada. Des bouches amères, plissées, cassées, tordues, des lits, de la cendre, des visages défaits, des heures à pleurer, des années et des années de solitude, mais pas de souvenirs. Surtout pas. Les souvenirs, c'était pour les autres.

Les frileux. Les comptables.

«Les plus belles fêtes, vous le verrez mes bichons, sont oubliées au matin, disait-il, les plus belles fêtes, c'est *pendant* la fête. Le matin, ça n'existe pas. Le matin, c'est quand on

prend le premier métro en se faisant de nouveau agresser.»

Et elle. Elle. Elle parlait tout le temps de la mort. Tout le temps... Pour la défier, pour la crever, cette salope. Parce qu'elle le savait, qu'on allait tous y passer, c'était sa vie de le savoir, et c'était pour ça qu'il fallait se toucher, s'aimer, boire, mordre, jouir et tout oublier.

«Mettez le feu, les gosses. Mettez-moi le feu à tout ça.»  
C'est sa voix et je... je l'entends encore.  
Des sauvages.

\*\*\*

Il ne peut pas éteindre. Ni fermer les yeux. Il va devenir, non, il *est* en train de devenir fou. Il le sait. Se surprend dans le noir du hublot et...

– Monsieur... Ça va ?

Une hôtesse lui touche l'épaule.

Pourquoi m'avez-vous abandonné ?

– Ça ne va pas ?

Il voudrait lui répondre que si, que tout va bien, merci, mais il ne peut pas : il pleure.

Enfin.

- I -

Début de l'hiver. Un samedi matin. Aéroport Paris-Charles-de-Gaulle, terminal 2E.

Soleil laiteux, odeur de kérosène, fatigue immense.

– Vous n'avez pas de valise? me demande le chauffeur de taxi en touchant son coffre.

– Si.

– Elle est bien cachée, alors!

Il se marre, je me retourne :

– Oh, non... je... Le tapis... J'ai oublié de...

– Allez-y! Je vous attends!

– Non. Tant pis. Je n'ai plus la force, là... je... tant pis...

Il ne se marre plus.

– Hé! Vous n'allez pas la laisser quand même?

– Je la récupérerai un autre jour... Je reviens après-demain de toute façon... C'est comme si j'habitais là, je... Non... Allons-y... ça m'est égal. Je ne veux pas y retourner maintenant.

*« Hé, toi, clap, clap, mon Dieu, oui toi, je viendrai jusqu'à toi à... cheval!*

*Oh yé, oui, à cheval!*

*Hé, toi, clap, clap, mon Dieu, oui toi, je viendrai jusqu'à toi en... bicyclette!*

*Oh yé, oui, en bicyclette! »*

Ça swingue pas mal dans la 407 de Claudy A'Bguahana n° 3786. (Sa licence est scotchée sur le dossier.)

«*Hé, toi, clap, clap, mon Dieu, oui toi, je viendrai jusqu'à toi en... montgolfière!*

*Oh yé, oui, en montgolfière!*»

Il m'interpelle dans le rétro :

– Ça ne vous dérange pas les chants sacrés, au moins?

Je souris.

«*Hé, toi, clap, clap, mon Dieu, oui toi, je viendrai jusqu'à toi en... fusée à réaction!*»

Avec des cantiques pareils, nous aurions tous perdu la foi un peu moins tôt, non?

*Oh, yé!*

Oh, si...

– Non, non, ça va. Merci. C'est parfait.

– Vous arrivez d'où?

– Russie.

– Oh, là! Il fait froid là-bas, non?

– Très.

Entre brebis du même troupeau, j'aurais souhaité *ardemment* être plus fraternel, mais... Et là, je bats ma coulpe, oui ça je sais faire, je bats ma coulpe à réaction, je ne peux pas.

Et c'est ma très grande faute.

Je suis trop décalé, trop épuisé, trop sale et trop desséché pour entrer en communion.

Une bretelle d'autoroute plus loin :

– Est-ce que Dieu est dans votre vie, là?

Putain. Jésus. Et il fallait que ça tombe sur moi...

– Non.

– Vous savez quoi? Je l’ai tout de suite vu. Un homme qui laisse sa valise, comme ça, je me suis dit : Dieu n’est pas là.

Il me le répète en frappant son volant.

– Dieu-n’est-pas-là.

– Hé non... me confessé-je.

– Et pourtant si! Il est là! Il est partout! Il nous montre le che...

– Non, non, je l’interromps, d’où je reviens, d’où j’arrive, là... Il n’y est pas. Je vous assure.

– Et pourquoi alors?

– La misère...

– Mais Dieu *est* dans la misère! Dieu fait des miracles, vous savez?

Coup d’œil au compteur, 90, impossible d’ouvrir ma portière, donc.

– Moi, par exemple... Avant j’étais... J’étais rien! Il s’énervait. Je buvais! Je jouais! Je couchais avec beaucoup de femmes! Je n’étais pas un homme, vous voyez... Je n’étais rien! Et le Seigneur m’a pris. Le Seigneur m’a cueilli comme une petite fleur et Il m’a dit : « Claudy, tu... »

Je ne saurai jamais ce que le Vieux lui a pipoté, je m’étais assoupi.

Nous étions devant la porte de mon immeuble quand il m’a pressé le genou.

Sur le verso de la facture, avait écrit les coordonnées du paradis : *Église d’Aubervilliers. 46-48 rue Saint-Denis. 10h-13h.*

– Il faut venir ce dimanche présentement, hein? Il faut se dire : Si je suis monté dans cette voiture-là, alors ce n’était pas par hasard parce que le hasard... (yeux immenses), ça n’existe pas.

La vitre du siège passager était baissée, je m'inclinai pour saluer mon berger :

– Mais alors... euh... Vous... vous ne couchez plus du tout... euh... avec aucune femme ?

Grand sourire.

– Seulement avec celles que le Seigneur m'envoie...

– Et comment vous les reconnaissez ?

Très grand sourire.

– Ce sont les plus belles...

\*\*\*

On nous a tout appris de travers, méditai-je en poussant la porte cochère, moi, le seul moment où j'étais sincère, je me souviens, c'est quand je répétais « Je ne suis pas digne de te recevoir ».

Là, oui. Là, j'y croyais vraiment.

Et *toi, clap, clap* en gravissant, *oui toi*, mes quatre étages, je réalisais avec horreur que j'avais cette putain de rengaine dans la tête, *en taxi, oui en taxi*.

Oh, yé.

La barre de sûreté était mise et ces dix centimètres au bout desquels mon foyer me résistait me mirent hors de moi. Je venais de trop loin, j'en avais trop vu, l'avion avait pris trop de retard et Dieu était trop délicat. Je pétais un câble.

– C'est moi ! Ouvrez !

Je hurlais en cognant le battant :

– Mais ouvrez bon sang !

La truffe de Snoopy apparut dans l'interstice.

– Hé, c'est bon... On se calme, là... On se calme...

Mathilde tira le loquet, s'effaça et me tournait déjà le dos lorsque je franchis le seuil.

– Bonjour! dis-je.

Elle se contenta de lever le bras en agitant mollement quelques doigts.

*Enjoy* prônait le dos de son tee-shirt. Ben voyons. L'espace d'un instant, je songeai à l'attraper par les cheveux et à lui briser la nuque pour la forcer à se retourner et lui répéter, droit dans les yeux, ces deux petites syllabes tellement désuètes : Bon-jour. Et puis, oh... J'ai laissé tomber. La porte de sa chambre avait déjà claqué de toute façon.

J'étais absent depuis une semaine, je repartais le surlendemain et que... quelle importance, tout ça...

Hein? Quelle importance? Je ne faisais que passer, n'est-ce pas?

Je pénétrai dans la chambre de Laurence qui était aussi la mienne je crois. Le lit était impeccablement fait, la couette lisse, les oreillers gonflés, ventrus, hautains. Tristes. Je longeai les murs et posai le bout de mes fesses sur le bord du sommier pour ne rien froisser.

Je regardai mes chaussures. Assez longtemps. Je regardai par la fenêtre. Les toits par-dessus bord et le Val-de-Grâce au loin. Et puis ses vêtements sur le dossier du fauteuil...

Ses livres, sa bouteille d'eau, son carnet, ses lunettes, ses boucles d'oreilles... Tout cela devait bien signifier quelque chose, mais je ne voyais plus tellement quoi. Je... je ne comprenais plus.

Je tripotai l'un des tubes de granules posé sur la table de nuit.

*Nux Vomica 9CH, troubles du sommeil.*

Oui, ce devait être ça, cet endroit à présent, grinçai-je en me relevant.

Nux Vomica.

C'était pareil et c'était pire à chaque fois. Je n'y étais plus. Les berges s'éloignaient, je...

Allons, cesse, me fustigeai-je. Tu es fatigué et tu moulines n'importe quoi. Arrête.

L'eau était brûlante. Bouche ouverte, paupières closes, j'attendais qu'elle me débarrasse de toutes ces mauvaises écailles. Du froid, de la neige, du manque de lumière, des heures d'embouteillages, de mes interminables discussions avec ce connard de Pavlovitch, de ces batailles perdues d'avance et de tous ces regards qui me hantaient encore.

De ce type qui m'avait balancé son casque dans la figure la veille. De ces mots que je ne comprenais pas mais que je devinais sans peine. De ce chantier, qui me dépassait... À tous points de vue...

Mais qu'est-ce que j'avais été me fourrer là-dedans, vraiment? Et maintenant! Je ne retrouvais même plus mon rasoir au milieu de tous ces produits de beauté! Peau d'orange, règles douloureuses, touche d'éclat, ventre ferme, séborrhée grasse, cheveux cassants.

Mais à quoi ça rimait tout ce bordel! À quoi ça rimait?  
Et pour quelles caresses?

Je me coupai et balançai tous ces machins à la poubelle.

– Tu sais... Je crois que je vais te faire un café, non?

Mathilde, bras croisés, se tenait à moitié déhanchée contre le montant de la porte de notre salle de bains.

– Bonne idée.

Elle fixait le sol.

– Oui... euh... J'ai fait tomber deux-trois trucs, là... Je vais... t'inquiète...

– Oh, non. Je ne m’inquiète pas. Tu nous fais le coup à chaque fois.

– Ah?

Elle secoua la tête.

– Bonne semaine? reprit-elle.

– ...

– Allez! Un café.

Mathilde... Petite fille que j’avais eu tant de mal à apprivoiser... Tant de mal... Comme elle avait grandi, mon Dieu.

Heureusement qu’il nous restait Snoopy...

– Ça va mieux, là?

– Oui, fis-je en soufflant sur ma tasse, merci. J’ai l’impression d’atterrir enfin... Tu n’as pas cours?

– Hon hon...

– Laurence travaille toute la journée?

– Oui. Elle nous rejoindra chez Mamie... Oh, noon...

Me dis pas que t’as oublié... Tu sais bien que c’est son anniv’ ce soir...

J’avais oublié. Non pas que c’était l’anniversaire de Laurence le lendemain, mais que nous nous préparions encore à une sympathique petite soirée. Un vrai repas de famille comme je les aimais. Tout ce dont j’avais besoin, vraiment.

– Je n’ai pas de cadeau.

– Je sais... C’est pour ça que je ne suis pas allée dormir chez Léa. Je savais que t’aurais besoin de moi...

L’adolescence... Quel yoyo épuisant.

– Tu sais Mathilde, tu as une façon de souffler le chaud et le froid qui m’étonnera toujours...

Je m’étais levé pour me resservir.

– Au moins j’étonne quelqu’un...

– Allez... lui répondis-je en lui passant la main dans le dos, enjoyons.

Elle s'était cabrée. Légèrement.

Comme sa maman.

Nous avons décidé d'y aller à pied. Au bout de quelques rues silencieuses, chacune de mes questions semblant l'acabler plus encore que la précédente, elle tripota son iPod et enquilla ses écouteurs.

Bon, bon, bon... Je crois que je devrais prendre un chien, non? Quelqu'un qui m'aimerait et me ferait la fête quand je rentrerais de voyage... Même empaillé, hein? Avec de grands yeux doux et un petit mécanisme qui lui remuerait la queue quand je toucherais sa tête.

Oh... Je l'aime déjà...

– Tu fais la gueule, là?

À cause de son machin, avait prononcé ces mots plus fort que de raison et ma voisine de clous s'était retournée.

Elle soupira, ferma les yeux, soupira de nouveau, ôta son écouteur gauche et l'enfonça dans mon oreille droite :

– Allez... Je vais te mettre un truc de ton âge, ça va te requinquer...

Et là, dans le bruit et les embouteillages, au bout d'un fil très court qui me retenait encore à une enfance très éloignée, quelques accords de guitare.

Quelques notes et la voix parfaite, rauque et un peu traînante, de Leonard Cohen.

*Suzanne takes you down to her place near the river  
You can hear the boats go by  
You can spend the night beside her  
And you know that she's half crazy...*

– Ça va mieux?

*But that's why you want to be there.*

Je hochai la tête, en petit garçon capricieux.

– Super.

Elle était contente.

Le printemps était encore loin mais le soleil procédait à quelques échauffements en s'étirant paresseusement sur le dôme du Panthéon. Ma-fille-qui-n'était-pas-ma-fille-mais-qui-n'était-pas-moins-non-plus me donnait le bras pour ne pas perdre le son et nous étions à Paris, plus belle ville du monde, j'avais fini par l'admettre à force de la quitter.

Déambulations dans ce quartier que j'aimais tant, tournant le dos aux Grands Hommes, nous deux, petits mortels qui n'étonnions personne, dans la foule tranquille des week-ends. Apaisés, gardes baissées, et au même rythme *for he's touched our perfect bodies with his mind.*

– C'est dingue, secouai-je la tête, et ça marche encore ce truc-là?

– Hé ouais...

– Je devais déjà la fredonner dans cette même rue, il y a plus de trente ans... Tu vois, cette boutique, là...

Du menton, je lui désignai la devanture de chez Dubois, le magasin de couleurs de la rue Soufflot.

– Si tu savais le nombre d'heures que j'ai passées à saliver devant leur vitrine... Tout me faisait rêver. Tout. Leurs papiers, leurs plumes, leurs tubes de Rembrandt... Un jour, même, j'ai vu Prouvé en sortir. Jean Prouvé, tu te rends compte! Eh bien, ce jour-là, je devais déjà être en train de me dandiner en murmurant que Jésus *was a sailor* et tout le bazar, c'est sûr... Prouvé... quand j'y repense...

– C'est qui?

– Un génie. Même pas d'ailleurs. Un inventeur... Un artisan... Un type incroyable... Je te montrerai des livres... Mais euh... pour en revenir à notre gai luron, là... Moi, ma préférée, c'était *Famous Blue Raincoat*, tu ne l'as pas celle-ci ?

– Non.

– Ah! Mais qu'est-ce qu'on vous apprend à l'école enfin ? J'étais fou avec cette chanson, moi ! Fou ! Je crois même que j'avais bousillé ma cassette à force de revenir en arrière...

– Pourquoi ?

– Oh, je ne sais plus... Il faudrait que je la réécoute, mais dans mon souvenir, c'était l'histoire d'un type qui écrivait à l'un de ses amis... Un mec qui lui avait piqué sa femme autrefois, et il lui disait qu'il croyait qu'il lui avait pardonné... Il y avait une histoire de mèche de cheveux, je me souviens et... oh... pour moi qui n'arrivais pas à lever la moindre fille, grand dadais que j'étais, gauche et tellement ténébreux que c'en était pathétique, je trouvais cette histoire hyper, *hyper sexy*. Enfin... écrite pour moi, quoi...

Je riais.

– Je vais même te dire... J'avais tanné mon père pour qu'il me donne son vieux Burberry, l'avais teint en bleu et ça avait complètement foiré. Le truc était devenu caca d'oie. D'un moche ! tu ne peux même pas imaginer...

Elle riait.

– Et tu crois que ça m'aurait arrêté ? Que nenni. Je me sanglais là-dedans, col relevé, martingale défaite, les poings dans mes poches crevées et j'avancais...

Je lui mimais le ringard que j'étais. Peter Sellers dans ses meilleurs jours.

– ... à grandes enjambées, fendant la foule, mystérieux, insaisissable, prenant grand soin d'ignorer tous ces regards qui ne me regardaient même pas. Ah ! il devait bien se

marrer le père Cohen depuis son promontoire chez les grands maîtres zen, c'est moi qui te le dis !

– Et qu'est-ce qu'il est devenu ?

– Ben... Il n'est pas mort que je sache...

– Nan, mais l'imper...

– Oh, là ! Envolé... Avec tout le reste... Mais tu demanderas à Claire ce soir si elle s'en souvient.

– Oui... Et je la téléchargerai...

Je me renfrognai.

– Eh, c'est bon, là ! On va pas *encore* se prendre la tête avec ça... Il en a gagné assez, des sous...

– Ce n'est pas une question d'argent, tu le sais bien... C'est plus grave que ça. C'est...

– Stop. Je sais. Tu me l'as déjà dit mille fois. C'est que le jour où y aura plus d'artistes, on sera tous morts et gnagna et tout ça.

– Exactement. On sera encore vivants mais on sera tous morts. Ben tiens, justement...

Nous étions devant chez Gibert.

– Entre. Je te l'offre, mon beau paletot verdâtre...

Je sourcillai devant la caisse. Trois autres CD étaient miraculeusement apparus sur le comptoir.

– Hé ! fit-elle fataliste, ceux-là aussi j'avais l'intention de les télécharger...

Je payai et elle ripa contre ma joue. Vite fait.

De nouveau dans le flot du boulevard Saint-Michel, je m'enhardissais :

– Mathilde ?

– Yes.

– Est-ce que je peux te poser une question délicate ?

– Non.

Et quelques mètres plus loin, tandis qu'elle se couvrait le visage :

– Je t'écoute.

– Pourquoi c'est devenu comme ça entre nous? Tellement...

Silence.

– Tellement quoi? demanda sa capuche.

– Je ne sais pas... prévisible... monnayable... Je sors ma carte bleue et j'ai droit à un geste tendre. Enfin, tendre... Un geste, quoi... Que... combien c'est un baiser de toi, déjà?

J'ouvris mon portefeuille et vérifiai le reçu.

– Cinquante-cinq euros et soixante centimes. Bon...

Silence.

Le jetai dans le caniveau.

– Là encore, ce n'est pas une question d'argent, ça m'a fait plaisir de te les offrir, mais... j'aurais tellement préféré que tu me dises bonjour tout à l'heure quand je suis rentré, je... tellement...

– Je t'ai dit bonjour.

Je tirai sur sa manche pour qu'elle me regarde puis levai la main et lui mimai ses doigts lâches. Ou la lâcheté de ses doigts plutôt.

D'un geste brusque, elle reprit son bras.

– Ce n'est pas seulement avec moi d'ailleurs, continuai-je, je sais que c'est pareil avec ta mère... À chaque fois que je l'appelle, alors que je suis si loin et que j'aurais besoin de... Elle ne me parle que de ça. De ton attitude. De vos prises de bec. De cette espèce de chantage permanent... Un peu de douceur contre un peu de cash... Tout le temps. Tout le temps. Et...

Je m'immobilisai en la retenant de nouveau.

– Réponds-moi. Pourquoi c'est devenu comme ça entre nous? Qu'est-ce qu'on a fait? Qu'est-ce qu'on t'a fait pour

mériter, ça? Je sais... On va dire que c'est l'adolescence, l'âge ingrat, le tunnel et toutes ces conneries, mais toi... Toi, Mathilde. Je croyais que tu étais plus intelligente que les autres... Je croyais que ça ne prendrait pas sur toi. Que tu étais bien trop futée pour entrer dans leurs statistiques...

– Eh ben tu t'es trompé.

– Je vois ça...

« Que j'avais eu tant de mal à apprivoiser... » Pourquoi ce plus-que-parfait débile au-dessus de ma tasse tout à l'heure? Parce qu'elle s'était donné l'immense peine d'enfoncer une capsule dans la machine et d'appuyer sur le petit bouton vert?

Hé... Je suis un peu obtus, moi aussi...

Mais non, pourtant...

Elle avait quoi... sept, huit ans peut-être, et venait d'échouer à une finale de concours... Je la revois jeter sa bombe dans le fossé, baisser la tête et me foncer dedans sans crier gare. Whouf. Le coup du bélier. J'avais même dû me retenir à un poteau pour ne pas tomber.

Ému, sonné, le souffle court et les mains tout empêtrées, j'avais fini par rabattre les pans de mon manteau sur elle pendant qu'elle me fichait des larmes, de la morve et du crottin plein la chemise en me sanglant de toutes ses forces.

Est-ce que l'on peut appeler ce geste « prendre quelqu'un dans ses bras »? Oui, décidai-je, oui. Et c'était la première fois.

La première fois... et quand je dis huit ans, je me trompe sûrement. Je suis nul pour les âges. Peut-être était-ce plus tard encore... Bon Dieu, ça en avait pris des années, hein?

Mais elle y était, là, elle y était. Elle tenait tout entière sous ma doublure et j'en profitai longtemps, les pieds gelés et les jambes douloureuses, bientôt scellées dans cette putain de carrière normande, à la cacher du monde et à sourire bêtement.

Plus tard, dans la voiture, alors qu'elle était roulée en boule à l'arrière :

– Comment il s'appelait, ton poney, déjà? Pistache?

Pas de réponse.

– Caramel?

Dans l'eau.

– Ah, ça y est, je me souviens! Chouquette!

– ...

– Hé? Qu'est-ce que tu pouvais espérer d'un poney moche et con, et qui s'appelait Chouquette en plus... Hein? Franchement? C'était bien la première et la dernière fois qu'il allait jusqu'en finale, le gros Chouquette, c'est moi qui te le dis!

J'étais mauvais. J'en faisais des tonnes et n'étais même pas sûr du nom. En y repensant bien, je crois que c'était Cacahuète...

Bon, de toute façon elle s'était retournée.

Je remis le rétro d'aplomb en serrant les dents.

Nous nous étions levés à l'aube. J'étais épuisé, j'avais froid, j'étais charrette et devais repasser à l'agence le soir même pour une énième nuit blanche. Et puis j'avais toujours eu peur des chevaux. Même les petits. Surtout les petits... Aïe aïe aïe... tout cela pesait bien lourd dans les embouteillages. Bien lourd... Et pendant que j'en étais là, à moudre mon mauvais grain, énervé, tendu, prêt à rompre, soudain ces mots :

– Quelquefois, je voudrais que ça soit toi mon père...

Je n'avais rien répondu de peur de tout gâcher. Je ne suis pas ton père, ou je suis comme ton père, ou je suis mieux que ton père, ou non, je veux dire, je suis... Pff... Mon silence, me sembla-t-il, saurait dire tout cela bien mieux que moi.

Mais aujourd'hui... Aujourd'hui que la vie était devenue si... Si quoi? Si laborieuse, si *inflammable* dans nos cent dix mètres carrés. Aujourd'hui que nous ne faisons presque plus l'amour, Laurence et moi, aujourd'hui que je perdais une illusion par jour, et une année de vie par jour de chantier, que je parlais à Snoopy dans le vide et étais obligé de composer mon code pour être aimé, je regrettais ces feux de détresse...

J'aurais dû les mettre, bien sûr.

J'aurais dû me rabattre sur cette bande d'arrêt d'urgence comme ils le disent si bien, sortir dans la nuit, ouvrir sa portière, la tirer par les pieds et l'étouffer à mon tour.

Qu'est-ce que ça m'aurait coûté? Rien.

Rien, puisque je n'aurais pas eu davantage de mots à prononcer... Enfin... C'est ainsi que je l'imagine, cette scène ratée : efficace et muette. Parce que les mots, bon sang, les mots... Je n'ai jamais su m'y prendre avec eux. Je ne l'ai jamais eue, la panoplie...

Jamais.

Et maintenant que je me tourne vers elle, là, devant les grilles de l'École de médecine, et que j'aperçois son visage, dur, contracté, laid presque, à cause d'une seule petite question, moi qui n'en pose jamais, je me dis que j'aurais mieux fait de la fermer encore une fois.